



© Alyzée Soudet-Polaris

9 minutes 43

JLG / CUT UP

D'après l'œuvre de Jean-Luc Godard

Mise en scène Bruno Geslin / Cie La Grande Mêlée

Création le 6 octobre 2026

au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

ThéâtrdelaCité

9 MINUTES 43

JLG / CUT UP

D'après l'œuvre de Jean-Luc Godard

Avec les comédien·nes de l'AtelierCité

Leïa Besnier, Matthieu Calvié, Julien Desmarquest-Prada, Tristan Jerram,
Salomé Lavenir, Apolline Peccarisi *et* Lalou Wysocka

Son Loïc Célestin

Lumière Philippe Ferreira

Scénographie Bruno Geslin *et* Mickaël Labat

Costumes Bruno Geslin *et* Nathalie Trouvé

Assistanat à la mise en scène Nathan Barus

Dramaturgie Simon-Élie Galibert

Création du 6 au 15 octobre 2026

au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Durée estimée 1h30

Production ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse, La Grande Mêlée

Coproduction Théâtre de Nîmes – Scène Conventionnée d'Intérêt National Art et Création Danse

Avec le soutien de la Manufacture Maraval, lieu de résidence et création Boissezon (Tarn)

La Grande Mêlée est subventionnée par la ville de Nîmes.

Neuf minutes quarante-trois, c'est le temps qu'il a fallu à Anna Karina, Claude Brasseur et Samy Frey pour traverser le Musée du Louvre en 1964. C'est une séquence, un intermède dans le film *Bande à part*, avant que l'histoire ne tourne au vinaigre. De cette idée idiote, est née une autre idée tout aussi idiote, celle de faire traverser à sept comédiennes et comédiens de l'AtelierCité, l'intégralité de l'œuvre de Godard à toute vitesse.

Qu'est-ce que ces deux courses folles, séparées par soixante années, autant dire une vie, racontent de nous ? De ce que nous étions ? De ce que nous sommes ? De ce que nous sommes devenus ? De ce que nous voulions être ?

Plus d'un demi-siècle parcouru à la vitesse de la lumière. Ces jeunes gens pressés d'hier sont-ils toujours aujourd'hui, des frères et des sœurs ou de parfaits étrangers ? Et ne sommes-nous pas, peut-être, nous aussi devenus de parfaits étrangers à nous-mêmes ?

Neuf minutes quarante-trois, une éternité. Pour les spectateurs qui viennent d'entrer dans la salle, tout ce que l'on peut dire ce n'est que quelques mots : Dragons de pacotille, lutte, critique, transformation, *Cahiers du cinéma*, guerre d'Algérie, technicolor, géométrie, mauvais génie, montage, Palestine, sept cents signes, sémiologie, 1968, contradiction, dispute, langage, révolution, *Herald Tribune*...

Bruno Geslin

NOTE D'INTENTION

Le spectacle entreprend de traverser l'œuvre de Godard à partir de Godard lui-même, en prenant pour point de départ une scène emblématique de *Bande à part* : cette course effrénée de trois jeunes gens à travers les couloirs du Louvre, chronomètre en main, tentant de battre un record imaginaire. Ce moment inaugural servira de déclencheur, de top départ à notre propre traversée.

Il s'agira alors de parcourir son œuvre – ses films bien sûr, mais aussi ses entretiens, ses écrits – pour y saisir les contours de son engagement politique, la manière dont la politique innerve son cinéma et sa pensée. Et de le faire à la manière godardienne : sans scénario figé, en laissant place au processus, à l'essai, au montage, à l'inattendu.

Cette traversée sera aussi temporelle : comprendre les trois grandes périodes de son œuvre. D'abord, les années 60, ses films les plus connus. Ensuite, la décennie 70, où il cesse de "faire des films" au sens classique, et s'engage aux côtés de collectifs maoïstes, jusqu'aux années 80. Puis la dernière phase, expérimentale, voire au-delà du mot "expérimental" – une période marquée par l'effacement progressif du langage et une forme de disparition, sans doute aussi en réponse politique au monde.

La forme du spectacle sera un montage, un agencement de fragments, né aussi du regard et de la traversée sensible que fera la jeune troupe du Théâtre de la Cité.

ENTRETIEN

En quatrième vitesse

Après *Sur le chemin des glaces*, captivante expérience scénique et filmique dans les pas de Werner Herzog, le metteur en scène Bruno Geslin entreprend une exploration au long cours de l'œuvre et de la pensée de Jean-Luc Godard. Scindée en trois volets, cette très prometteuse aventure théâtrale en mode cut/up* démarre avec *9 minutes 43*, spectacle mené tambour battant avec la troupe de l'AtelierCité.

* assemblage de fragments de plusieurs œuvres pour en produire une nouvelle

Le spectacle *9 minutes 43* que vous allez concevoir avec la troupe de l'AtelierCité s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large, baptisé *JLG/CUT UP* et axé autour de l'œuvre de Jean-Luc Godard.

Bruno Geslin – Oui, ce projet rassemble trois spectacles, à la fois autonomes et concordants, qui correspondent à trois mouvements spécifiques dans la dynamique dialectique globale. Trouvant son impulsion initiale dans *Bande à part* (1964), *9 minutes 43* constitue le premier spectacle/mouvement. Réalisé avec les élèves du Théâtre National de Bretagne, le second s'intitule *Les Carabiniers* et se base sur le film éponyme, cinquième long métrage de Godard et l'un de ses plus radicaux. Enfin, le troisième – *Terre de France* – prend comme matrice sa fameuse série documentaire *France, tour, détour, deux enfants*, diffusée sur Antenne 2 en 1979.

Quel est le point de départ de *9 minutes 43* ?

Neuf minutes quarante-trois secondes, c'est le temps qu'il faut aux trois personnages principaux de *Bande à part* – incarnés par Anna Karina, Claude Brasseur et Samy Frey – pour traverser le Musée du Louvre, dans une séquence mémorable. À l'époque où le Théâtre de la Cité m'a proposé de travailler avec la troupe de l'AtelierCité, je revoyais pas mal de films de Godard et cette séquence fameuse de *Bande à part* s'est incrustée dans mon esprit, comme une évidence. Par extension, j'ai eu l'idée de faire traverser par les sept comédiennes et comédiens de l'AtelierCité l'intégralité de l'œuvre de Godard, à toute vitesse, en me demandant ce que cela pouvait produire, ce qu'il en adviendrait. Qu'est-ce que ces deux courses folles, séparées par soixante années – autant dire une vie – racontent de nous ? De ce que nous étions ? De ce que nous sommes ? De ce que nous voulions être ? Qu'ont encore en commun les jeunes gens pressés d'hier avec ceux d'aujourd'hui ? J'avais vraiment envie de susciter une conversation entre deux jeunesse, celle des années 1960 et celle d'aujourd'hui. C'était quelque chose d'assez empirique. Je ne savais pas du tout si nous pouvions trouver une forme à partir de ce dialogue.

Quand et comment le projet a-t-il été lancé ?

J'ai mené un premier travail en 2023, à partir de la séquence de course dans *Bande à part*, avec une troupe précédente de l'AtelierCité. Nous avons répété au sein de la Manufacture Maraval, à Boissezon, dans le Tarn. Fief de ma compagnie La Grande Mêlée, la Manufacture est aussi un lieu d'accueil et de résidence, en particulier pour des compagnies émergentes. J'attache de l'importance à la transmission car c'est la jeunesse d'aujourd'hui qui va faire le théâtre de demain. Il faut accompagner les nouvelles générations, leur donner des outils, a fortiori dans un moment où la production du spectacle vivant s'avère de plus en plus fragile... Au fil de mon parcours, des gens m'ont accompagné, m'ont ouvert des portes, m'ont aidé à avancer. J'arrive à un âge où je peux reprendre le flambeau (sourire). Le plateau de la Manufacture se situe dans un ancien atelier textile. Cela résonne bien avec Godard – dans la mesure où il a beaucoup creusé la notion du travail, et sa valeur, à l'échelle de l'être humain, en questionnant notamment l'aliénation que peut engendrer le travail – et cela nous a vraiment portés durant ce chantier initial. Nous avons alors réalisé une forme d'une trentaine de minutes, qui avait été présentée dans le cadre du festival Tourisme Imaginaire. Cette première expérience collective m'a donné envie d'aller plus loin.

Qu'est-ce qui vous motive en particulier ?

Chacun de mes spectacles correspond à un moment bien précis de ma vie. Je déteste me répéter et je m'ennuie très vite. Un projet doit vraiment répondre à une nécessité. La meilleure façon de rester un peu vif, c'est d'installer des pièges sur son propre chemin, afin de ne pas s'appuyer sur des acquis. Se confronter au cinéma et à la pensée de Jean-Luc Godard fait vraiment beaucoup de bien en tant qu'artiste et oblige à se remettre en question. Durant la session de travail en 2023, je me suis rendu compte que l'écriture des dialogues constitue une matière de travail formidable pour de jeunes acteurs et actrices. J'ai pu mesurer aussi à quel point Godard interroge notre rapport à la politique. Il ne laisse jamais tranquille, pousse à ne pas faire les choses par automatisme, incite à toujours analyser ce qu'il peut y avoir d'invisible derrière des choses que l'on peut faire machinalement. Il y a quelque chose de salvateur à cet endroit-là.

Comment se profile le processus créatif pour *9 minutes 43* ?

Nous en sommes au tout début. A priori, nous n'allons pas repartir de la trame tissée en 2023. Je fais beaucoup travailler les actrices et les acteurs de l'AtelierCité, en leur disant : « Il faut muscler son Godard » (sourire). Je leur parle du cinéma de JLG, nous regardons des films ensemble, nous en discutons, ils et elles en discutent de leur côté, nous notons des idées... Le principe, c'est que chacun·e s'empare de choses en fonction de son histoire et de sa sensibilité. Je cherche des personnes parmi la troupe pour collaborer à l'écriture du spectacle. Plutôt que de donner mon propre point de vue, ce qui m'intéresse, c'est d'initier un dialogue entre cette jeune génération et l'œuvre de Godard. Ensuite, il va y avoir un travail très important au plateau. J'aime bien adopter les méthodologies de travail des artistes que j'approche. Ce ne sont pas des monographies, plutôt des mises en résonance, l'idée d'un rêve à l'intérieur d'un autre rêve, pour reprendre la belle formule de Pasolini. Ce n'est pas du tout une vision univoque d'une œuvre. Ici, le processus de création se rapproche autant que possible de celui, très vivant, que Godard a mis en œuvre durant les années 1960 – par exemple, il écrivait le matin les dialogues des scènes qu'il allait tourner l'après-midi. Parfois, il disait le texte aux interprètes à l'oreillette.

Lui aussi pratiquait l'écriture au plateau.

On peut même se dire qu'il en est l'inventeur (sourire). Il parle très souvent du théâtre dans ses interviews. Il dit qu'il n'y connaît rien, mais on sent qu'il est fasciné.

De quoi le spectacle va-t-il faire sa matière dramaturgique ?

Pour le moment, nous générons une matière chaotique à partir de laquelle, sculptée progressivement, nous allons donner forme à un spectacle. Nous puisons dans les films de Godard (surtout ceux des années 1960, un peu aussi ceux des années 70), dans des interviews ou encore dans des textes. Nous avons impulsé le travail dans cet élan du cut/up accéléré, avec l'inconscience et la force de la jeunesse, pour traverser l'œuvre de Godard à toute blinde et voir ce que ça produit. Il est impossible de développer un rapport étroit avec chaque film. C'est le mouvement qui crée le sens, de manière très cinématographique. Comme le disait Godard, en parlant du montage : ce qui est politique, ce n'est pas une image, mais le rapport qu'elle entretient avec une autre. Il s'agit concrètement, par exemple, de chercher à voir comment on peut faire dialoguer des séquences, extraites de deux films différents, avec dix ans d'écart entre les deux. Le titre est presque une provocation : 9 minutes 43 secondes ne suffisent évidemment pas pour explorer l'œuvre de Godard, il faudrait plutôt y consacrer toute une vie (rires). La problématique tient au fait qu'il ne faut pas être superficiel. Dans le spectacle, nous nous concentrons sur la première période de sa filmographie, sur les rapports hommes-femmes et sur la question de voir comment se constitue un groupe politiquement, en référence en particulier à *La Chinoise* (1967). Ça m'intéresse vraiment de voir comment de jeunes actrices et acteurs vont s'emparer de cette matière, comment elle fonctionne et frictionne avec elles et eux.

Qu'est-ce qui ressort de la première phase de travail ?

Ça frictionne déjà bien (sourire). Une partie du travail consiste à lever les malentendus qui existent autour de certains films – malentendus que Godard a pu lui-même alimenter. Le problème, c'est que

ces malentendus peuvent empêcher de bien voir les films pour ce qu'ils sont. Ses films des années 1960-70 apportent une photographie sociologique de la France de l'époque, notamment sur la place de la femme à l'intérieur de la société, questionnée de manière très directe par Godard. Certains aspects peuvent paraître à la limite de l'insupportable pour des jeunes d'aujourd'hui.

Sur quels fondements s'appuie la scénographie ?

J'aime beaucoup amorcer le processus créatif en travaillant sur les costumes avec les interprètes. Un costume dit forcément quelque chose, notamment au sujet du genre. C'est une manière très concrète d'engager une réflexion et d'interroger des stéréotypes. Ici, les costumes et les décors se détachent de toute référence temporelle évidente. Au niveau de la création sonore, domaine dans lequel Godard a effectué un travail d'une très grande richesse, je me focalise pour le moment surtout sur la voix ainsi que sur le décalage entre le son direct et l'enregistré, les stimulations que cela peut engendrer au niveau de l'imaginaire et du ressenti. Quant à la musique, j'aimerais bien convoquer certaines bandes originales de films en les faisant résonner autrement. Je pense qu'il y aura aussi beaucoup de bruitage, des atmosphères sonores plus que des compositions musicales proprement dites. Le dispositif scénique va se composer principalement d'éléments mobiles. Tout à vue, comme sur un plateau de cinéma. L'idée directrice, c'est que l'objet est en train de se fabriquer devant nous. Toujours insaisissable et en mouvement. Le parti pris peut paraître paradoxal, mais je ne veux pas utiliser de vidéo au plateau, dans ce spectacle ni a priori dans les deux autres. Pas d'images de films de Godard, pas de filmage en direct sur scène, rien qui fasse trop cinéma.

Qu'est-ce qui détermine ce choix ?

Ça semblait évident d'employer de la vidéo. Du coup, je me suis dit que c'était forcément une très mauvaise idée (sourire). Je veux que chaque personne dans le public puisse créer librement son propre film intérieur. En recourant à des procédés cinématographiques, nous risquerions de passer à côté de l'enjeu essentiel soulevé ici : qu'est-ce que Godard peut susciter sur un plateau de théâtre, avec un langage de théâtre ? Le projet d'ensemble se fonde précisément sur le désir de se confronter aux limites du langage théâtral et d'explorer tous les champs qui peuvent s'ouvrir en bousculant ces limites.

Propos recueillis par Jérôme Provençal, décembre 2025



© Victor Charrier

BIOGRAPHIES

JEAN-LUC GODARD *Cinéaste*

Né le 3 décembre 1930 à Paris et décédé le 13 septembre 2022 à Rolle (Suisse), Jean-Luc Godard est un cinéaste franco-suisse que l'on considère comme l'un des pères de la « Nouvelle Vague ».

Issu d'un milieu bourgeois franco-suisse — son père était médecin, sa mère issue d'une famille protestante aisée — Godard passa ses premières années en Suisse avant de revenir à Paris pour ses études.

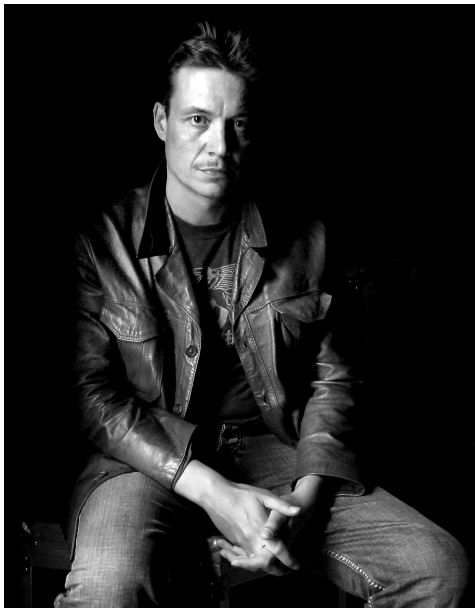
Après avoir suivi des études d'ethnologie à la Sorbonne, il s'engage dans l'écriture cinématographique comme critique au sein de la revue *Cahiers du cinéma*, où il s'élève contre la « tradition de qualité » du cinéma français tout en célébrant les œuvres de réalisateurs hollywoodiens tels que Hitchcock ou Hawks.

En 1959, il réalise son premier long métrage majeur, *À bout de souffle* (1960), film emblématique de la Nouvelle Vague, utilisant caméra à l'épaule, montage discontinu et jeux de ruptures.

Les années 1960 voient se succéder des œuvres marquantes : *Vivre sa vie* (1962), *Le Mépris* (1963), *Bande à part* (1964), *Pierrot le Fou* (1965), chaque film repoussant les frontières de la forme cinématographique. Après les événements de mai 1968, Godard s'oriente vers un cinéma plus radical et politique, fonde le collectif Dziga Vertov Group et alterne documentaires engagés et essais filmiques tout au long des décennies suivantes.

Dans les années 1980 et au-delà, il poursuit une œuvre exigeante, mêlant réflexions sur l'image, montage-collage, expérimentations formelles — comme dans *Le Livre d'Image* (2018) — et maintient une présence singulière dans la culture mondiale.

Son influence est immense : il a profondément redéfini non seulement le cinéma français mais aussi le rapport à l'image, à la narration et à la politique dans le cinéma contemporain. Godard a constamment exploré la frontière entre fiction et réalité, questionné la représentation, l'image, le son, le montage. Son cinéma mêle philosophie, réflexivité, critique sociale et formelle. L'héritage qu'il laisse est celui d'un cinéaste-créateur qui n'a jamais cessé de se réinventer, de contester les normes, et d'ouvrir de nouvelles voies à l'art cinématographique.



© Stéphane Barbier

Né en 1970, Bruno Geslin s'oriente d'abord vers des études d'histoire de l'art à Paris VIII, où il suit notamment les cours d'Yves Pagès, Michel Vinaver, Gilone Brun et Michelle Kokosowski, qui lui transmettent le goût de l'écriture contemporaine et de la mise en scène. Fasciné par l'image, il mène parallèlement un travail photographique et vidéo centré sur les problématiques du corps et de sa représentation. Dès ses débuts, il cherche à faire dialoguer ces différentes écritures – visuelles, textuelles et scéniques – au sein de ses spectacles. En 1995, il part en résidence à la Villa Esperanza, au Brésil, où il travaille avec des adolescents déscolarisés et réalise avec eux *La Belle Échappée*, un film de 45 minutes présenté au Festival des Arts électroniques de Rennes et au Festival Vidéo de Liverpool. De retour en France, il rejoint le Théâtre des Lucioles et collabore étroitement avec Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier et Pierre Maillet. Cette rencontre détermine son

engagement pour un théâtre contemporain, collectif et humain, nourri d'exigence artisanale et de curiosité politique. Avec eux, il signe de nombreuses vidéos de spectacles et collabore à la mise en scène de *Eva Peron*, créée à Santiago du Chili, une expérience fondatrice dans son parcours.

En 2004, il met en scène *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, spectacle inspiré de la vie et de l'œuvre photographique de Pierre Molinier. À partir d'entretiens et d'archives visuelles, il y esquisse déjà un théâtre du portrait, entre chair et image. Deux ans plus tard, il fonde sa compagnie La Grande Mêlée et crée *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens*, avec Denis Lavant, d'après l'univers poétique de Joë Bousquet.

En 2008, il présente au Quartz à Brest *Crash(s) Variations !* – inspiré des écrits de J.G. Ballard – puis *Kiss Me Quick* d'après Ishem Bailey, créé au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne. Parallèlement, il collabore avec le Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, où il met en scène *Paysage(s) de fantaisie*.

En 2011, il installe La Grande Mêlée à Nîmes et crée *Dark Spring*, d'après une nouvelle d'Unica Zürn, avec Claude Degliame et le groupe de rock Coming Soon. Son travail se déploie également dans les maisons d'arrêt et les hôpitaux psychiatriques, à travers le projet vidéo 200 chambres. En 2013, il adapte *Un homme qui dort* de Georges Perec avec Nicolas Fayol et le violoncelliste Vincent Courtois, puis crée *Chroma*, d'après l'œuvre et la vie du cinéaste britannique Derek Jarman, au Théâtre de l'Archipel de Perpignan, dont il est artiste associé.

De 2016 à 2019, la compagnie s'associe à La Bulle Bleue, ESAT artistique et culturel de Montpellier, et explore l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder à travers le triptyque *Le Bouc* (Bruno Geslin), *Je veux seulement que vous m'aimiez* (Jacques Allaire) et *8 heures ne font pas un jour* (Éveline Didi). En 2017, il crée *Parallèle* au Théâtre de Nîmes avec Nicolas Fayol et Salvatore Cappello, interrogeant l'instrumentalisation du corps dans les systèmes de pouvoir.

À partir de 2020, il amorce un nouveau cycle de création autour de la figure du roi Édouard II avec *Le feu, la fumée, le soufre*, répété dans la friche artistique de La Manufacture Maraval à Boissezon, où il installe sa compagnie. Le spectacle est créé en 2021 au Théâtre de la Cité – CDN Occitanie Toulouse.

Artiste associé au Théâtre des 13 Vents – CDN Montpellier et au TNB – Rennes de 2021 à 2025, Bruno Geslin poursuit un travail de création, de transmission et de formation auprès de publics variés : jeunes

artistes, amateurs, personnes en situation de handicap. Son œuvre interroge sans relâche la représentation du corps, la mémoire, l'identité et la métamorphose, entre théâtre, cinéma et arts visuels.

LA GRANDE MÊLÉE *en quelques mots*

En dix-huit années d'existence, La Grande Mêlée a réalisé vingt spectacles associant théâtre, image, vidéo et musique. Entre cinéma et théâtre, Bruno Geslin rompt avec les conceptions traditionnelles de la mise en scène. Ses créations s'inspirent de romans, d'enquêtes, d'interviews, de films, menant une réflexion autour des thèmes de l'intimité, du corps, du désir, de la sexualité, de la singularité et de l'identité.

En 2021, La Grande Mêlée a investi La Manufacture Maraval, une friche de 700 m², ancien atelier de manufacture de molletons et flanelles, située à Boissezon dans le Tarn.

Traversée par les questions de la mémoire et du récit manquant, la Manufacture Maraval est un foyer de théâtre et d'arts vivants où chacun peut venir à la rencontre d'artistes, de créations en train de se fabriquer voire, selon la nature des projets, d'y participer pleinement.

Bruno Geslin développera de 2026 à 2028 un projet en trois mouvements autour de l'œuvre de Jean-Luc Godard.

Le premier, inspiré des *Carabiniers*, sera présenté au TNB en janvier 2026 avec 6 élèves de l'École TNB en formation, tandis que le deuxième, *9 minutes 43* sera créé en octobre 2026 au Théâtréde la Cité – CDN Occitanie Toulouse avec les sept comédien·nes de la troupe de l'AtelierCité. Un troisième mouvement, tiré de *France, tour, détour, deux enfants*, réunira trois interprètes, en vue d'une création 2028-2029.



© Victor Charrier

LEÏA BESNIER *interprète*

Leïa Besnier commence le théâtre à l'âge de 17 ans, au Cours Florent de Montpellier. Elle joue dans *Le Bouc* de Fassbinder, un spectacle mis en scène par Bruno Geslin.

Elle intègre par la suite l'ENSAD de Montpellier. Au cours de son parcours, elle a l'occasion de travailler avec Dominique Valladié, Charlotte Clamens et Alain Françon. En 2022-2023, elle collabore avec Gildas Milin, Charly Breton et Aurélie Leroux.

En parallèle, elle participe à une lecture de *Notre foyer*, écrit et mis en espace par David Léon dans un foyer de vie. Elle développe alors un intérêt particulier pour l'écriture et la mise en scène.

En 2024, elle joue dans *Givrée*, écrit et mis en scène par Charline Cuterlin (Cie Humeur Massacrante), présenté au Théâtre Ouvert.



© Victor Charrier

MATTHIEU CALVIÉ *interprète*

Matthieu Calvié commence sa formation de théâtre à l'âge de 20 ans.

À 24 ans, il intègre le conservatoire d'Annecy, il y fera une rencontre déterminante avec Muriel Vernet. Grâce à son aide et son regard, il entre l'année d'après à l'ENSATT à Lyon dont il sort diplômé en juillet 2024.

Il fait partie des compagnies Les Gouffres Amers créée par Florian Remblier et La juste place créée par Lucas Bustos Topage.

Il perçoit le théâtre et sa pratique, comme le moyen de rencontrer et de donner à voir toutes les humanités.



© Victor Charrier

JULIEN DESMARQUEST-PRADA *interprète*

Formé à la Manufacture de Lausanne, puis à l'École internationale Jacques Lecoq, Julien Desmarquest-Prada développe un parcours nourri par le jeu masqué, le travail du mouvement, l'écriture de plateau et l'improvisation. Il travaille auprès de nombreux metteurs en scène tels que Kristian Lupa, Sylvain Creuzevault, Jonathan Capdevielle et la compagnie TG Stan. Tout au long de son parcours, il enrichit sa pratique théâtrale par le travail du corps, en se formant aux arts martiaux auprès de Dominique Falquet, à l'acrobatie à l'ESACTO Lido, à la danse en contemporain au CDCN – La Place de la Danse, Toulouse et en Gaga avec Géraldine Chollet. À l'occasion de sa collaboration avec Claudio Tolcachir pour *l'École des Maîtres* en 2022, il se produit dans des théâtres en France comme à l'international, parmi lesquels le Piccolo Teatro de Milan, le Théâtre de Liège, ou encore le Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne.



© Victor Charrier

TRISTAN JERRAM *interprète*

Tristan Jerram débute sur les plateaux de tournage, d'abord comme technicien lumière puis comme assistant mise en scène. Peu à peu, le besoin de jouer s'impose : dès qu'il en a l'occasion, il passe devant la caméra et tourne dans plusieurs films autoproduits, tout en se formant dans différentes écoles privées, où il explore notamment les approches héritées de Stanislavski.

Il joue à la télévision dans divers rôles récurrents, ainsi que dans plusieurs projets de cinéma indépendant, tel que *David & Jonathan* réalisé par Lucas Monjo. Dans le même temps, il s'engage plus profondément dans le travail théâtral. Sara Fernandez lui confie le rôle de Gennaro dans sa mise en scène de *Lucrece Borgia* et il rejoint la comédie musicale *Louve* créée par Florence Lavie.

Depuis 2024, il tient le rôle-titre dans *Tom* de Stéphanie Mangez, une pièce contemporaine mise en scène par Jean-Luc Voyeux, créée et jouée à la Factory – Avignon Off 2024, à Paris et en région.



© Victor Charrier

SALOMÉ LAVENIR *interprète*

Le jeu est pour Salomé Lavenir l'expérience sensuelle, rituelle, de la joie. Elle aime ce qui vient du cœur, prendre des risques, l'hybridité.

Après des études de lettres, elle se forme au CRR de Paris puis à l'ENSATT à Lyon, aux côtés de Jean Bellorini, Marie-Christine Soma, Laurent Ziserman, MoMo Matsunyane, Leyla Claire-Rabih. Elle découvre le clown avec Catherine Germain et Lucie Valon et elle se passionne pour le flamenco. Ces pratiques déterminent son rapport au jeu, proche de la performance.

En 2025, elle chante avec Safia Nolin dans *Surveillée et punie* mis en scène par Philippe Cyr, sous la direction vocale de l'artiste Hot Bodies.

À l'écran, Salomé joue dans le court-métrage *Le Vent Tourne* de Laura Tuillier (2018) et actuellement dans la série *Paris Police 1905* de Fabien Nury.

Elle entame des collaborations avec les metteuses en scène Georgia Tavares, Margaux Moulin et Mégane Arnaud, avec laquelle elle jouera *Random Access Memories* au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2026.



© Victor Charrier

APOLLINE PECCARISI *interprète*

Originaire du territoire de Belfort, Apolline Peccarisi entre après le bac au DEUST Théâtre de Besançon et se forme auprès d'artistes tels qu'Anne Monfort, Sylvain Sounier et Maxime Kerzanet. Elle poursuit son parcours à Montreuil, au laboratoire de formation au théâtre physique où elle travaille avec Frédéric Jessua, Elsa Granat, Raouf Raïs et expérimente le masque, la danse et le mouvement.

2021, elle intègre l'ESAD de Paris et rencontre durant ces trois années Arnaud Churin, Pauline Haudepin, Vanasay Khamphommala, Brigit&Roser, Maurin Ollès, Eugen Jebeleanu et Yann Verburgh, Élise Chateuret et Thomas Pondevie.

En 2024-25, elle participe en tant qu'interprète-musicienne à la création d'un premier projet mis en scène par Robin Condamin, *ADIEU LES MONSTRES* accompagné par le dispositif Actée et en répétition au Théâtre du Rond-Point.



© Victor Charrier

LALOU WYSOCKA *interprète*

Formée au National Youth Theatre en 2017, elle intègre ensuite l'école du TNB sous la direction d'Arthur Nauzyciel entre 2018 et 2021. À sa sortie d'école, elle joue avec la promotion X dans *Dreamers* de Pascal Rambert, *Fiction/Friction* de Phia Ménard, et *Opérette* mis en scène par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste. Elle joue ensuite avec Cécile Pauthe (*Antoine et Cléopâtre*), la compagnie Das Plateau (*Le Petit Chaperon Rouge*), ainsi que Bernard Kudlak (*Les Mots de Plume*) et Catherine Anne (*Dans la Caravana*). À côté de sa pratique théâtrale, elle compose de la musique sous le pseudonyme de Lalou de Saint-Loup, en travaillant ses compositions notamment à partir d'une pédale looper et en incluant plusieurs instruments (piano, chant, guitare, flûte traversière, MAO...). Elle mêle régulièrement sa pratique de musicienne à sa pratique de comédienne, jouant au plateau ou composant pour des spectacles.

CALENDRIER

23 février – 6 mars répétitions au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie
30 mai – 13 juin répétitions à la Manufacture Maraval Boissezon
14 septembre – 5 octobre répétitions au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

« Sortie d'usine » le vendredi 12 juin 2026 à 19h
à la Manufacture Maraval Boissezon

Création du 6 au 15 octobre 2026
au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

EN TOURNÉE SAISON 2026-27

CONDITIONS

Montage J-1 + prémontage

11 personnes en tournée :

- 7 comédien·nes
- 3 technicien·nes
- 1 metteur en scène ou assistant·e à la mise en scène

CONTACTS

Théâtre de la Cité

Sophie Cabrit *directrice de production*

s.cabrit@theatre-cite.com / 05 34 45 05 14 / 06 83 87 01 09

La Grande Mêlée

Dounia Jurisic *administration et production*

prod@lagrandemelee.com / 06 95 17 70 00

THEATRE-CITE.COM

Espace professionnel

Licences spectacle 1-011627 / 2-011629 / 3-011630